

Ivanhoë Caron

Missionnaire-colonisateur de l'Abitibi

Yves Hébert

Numéro 117, printemps 2014

1914. Une année mémorable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, Y. (2014). Ivanhoë Caron : missionnaire-colonisateur de l'Abitibi. *Cap-aux-Diamants*, (117), 22–23.

IVANHOË CARON

MISSIONNAIRE-COLONISATEUR DE L'ABITIBI

par Yves Hébert

« **R**estons chez nous. Emparons nous du sol », tels sont les leitmotifs d'Ivanhoë Caron, missionnaire-colonisateur en Abitibi. À l'époque, ces mots ont une résonance particulière puisqu'ils font référence à la saignée démographique qu'a connue le Canada français dans les années précédentes et à la propagande de la colonisation du Nord, credo des élites traditionnelles. Pour certains, Ivanhoë Caron serait le père de l'Abitibi au même titre que le curé Antoine Labelle pour la région des Laurentides. Outre les qualificatifs que l'on peut donner à ces hommes qui entretiennent une idéologie de la survivance de l'identité canadienne-française, il n'en reste pas moins que la carrière d'Ivanhoë Caron se distingue à plusieurs égards de celle du « roi du Nord ».

QUI EST IVANHOË CARON?

Ivanhoë Caron est né le 12 octobre 1865 à L'Islet. Il est le fils de William Caron, capitaine au long cours et d'Apolline Withburdge Gagné. Il est ordonné prêtre le 25 juillet 1900 à Saint-Ferdinand d'Halifax. Quatre ans plus tard, il décroche un doctorat en philosophie de l'Académie pontificale romaine de saint Thomas d'Aquin. Ayant fait une croix sur l'enseignement en raison de sa voix grêle et hésitante, raconte l'historien Arthur Maheux (1884-1967), Ivanhoë Caron accepte le poste d'agent d'immigration pour le gouvernement fédéral de 1909 à 1911. En 1910, après avoir visité les États américains où nombre de Canadiens français ont cherché à tirer leur subsistance, notamment le Rhode Island, le New Hampshire et le Massachusetts, il



Ivanhoë Caron devant sa tente, en 1912. (BAnQ, Fonds Ivanhoë Caron, Collection initiale).

réalise que les espoirs de plusieurs d'entre eux se sont soldés par la pauvreté. Ses voyages lui donneront des arguments pour encourager la colonisation en Abitibi.

PUBLICISTE ET EXPLORATEUR

Le 2 décembre 1911, Ivanhoë Caron quitte son poste d'agent d'immigration pour assumer la fonction de missionnaire-colonisateur. Il est chargé d'attirer de nombreux colons en Abitibi. En dépit du fait que les gouvernements ont engagé Alfred Pelland (1873-1915) et Hormidas Magnan (1865-1935) comme propagandistes, Ivanhoë Caron structure sa propre publicité. Il donne des conférences dans les vieilles paroisses où les excédents de population ne trouvent pas de terres cultivables à

proximité. Il publie des brochures de colonisation. Il encourage la création de cercles de colonisation dans les vieilles paroisses et d'orphelinats agricoles pour former de futurs colons.

Avant l'implantation des premiers colons en Abitibi, Ivanhoë Caron se transforme en un véritable explorateur. Avec M^{gr} Élie-Anicet Latulipe (1859-1922) et le chef du Service forestier provincial, Gustave-Clodomir Piché (1879-1956), que l'on considère aujourd'hui comme le père de la foresterie québécoise, il parcourt l'Abitibi en canot et choisit l'emplacement des futurs centres de colonisation en y plantant une croix. Nulle part, il n'est mention dans ses écrits de l'aide des canotiers algonquins dans ses voyages. Le 15 octobre 1911, avec M^{gr} Latulipe, il détermine le

site de la future municipalité d'Amos, mis ce jour-là sous le patronage de sainte Thérèse d'Avila.

L'EXCURSION DE COLONISATION

Durant la période estivale, Ivanhoë Caron contribue à sa manière au peuplement de l'Abitibi. Le travail est énorme. Il le partage avec l'agent des terres Hector Authier (1881-1971), établi à Amos en mai 1912. Le missionnaire-colonisateur négocie les tarifs avec les compagnies de chemin de fer. Il nolise des trains pour le déménagement de familles provenant entre autres des comtés de Champlain, Portneuf et Montmagny. Avant l'arrivée du chemin de fer Transcontinental, les frais peuvent s'élever jusqu'à 20 \$ par personne pour se rendre à Amos, via Cochrane en Ontario. Entre 1912 et 1915, Ivanhoë Caron organise trois excursions de colonisation.

Le 27 avril 1914, il quitte Hervey-Jonction (Lac-aux-Sables) avec 234 personnes dont 22 familles qui décident de

s'établir à Amos. Treize d'entre elles viennent de Saint-Prospère. Le convoi comprend 32 wagons dont 27 pour les marchandises, les animaux de ferme et les effets personnels. Pour ces habitants, raconte le missionnaire-colonisateur, la surprise est totale lorsqu'ils arrivent à Amos. Ils « aperçurent une petite ville avec des rues spacieuses, de grands magasins, de belles maisons au lieu des bicoques qu'ils [sic] avaient rêvé ». Et toute la population, dit-il, est réunie sur le quai de la gare d'Amos. Le 9 mai suivant, il quitte la ville de Québec pour une nouvelle excursion. Elle comprend 214 personnes dont 15 familles. Le 30 juillet, il réalise un autre voyage vers Amos avec une trentaine de colons. Ces excursions, il faut le dire, demandent une endurance physique et mentale pour les voyageurs. Il n'y a pas d'hôtel où se reposer et le voyage dure quatre jours.

Ivanhoë Caron occupe la fonction de missionnaire-colonisateur en Abitibi jusqu'en 1924. Ses excursions de colonisation amène chaque année, jusqu'en

1917, plus de 300 familles en Abitibi. Et ces familles proviennent de plus en plus des comtés de Bellechasse, Montmagny et L'Islet.

LA VISITE DE LOMER GOUIN EN JUIN 1914

La visite du premier ministre Lomer Gouin (1861-1921) à Amos et en Abitibi les 18 et 19 juin 1914 est un événement qui a marqué l'histoire abitibienne. Accompagné de Georges-Élie Amyot (1856-1930), conseiller législatif dans La Durantaye, du sénateur Joseph-Philippe Baby Casgrain (1856-1939) et d'un certain nombre de députés du cabinet provincial, Lomer Gouin souhaite voir de ses propres yeux le potentiel agricole et forestier de l'Abitibi.

Ivanhoë Caron raconte que la surprise est totale pour Lomer Gouin et sa suite lorsqu'ils constatent la croissance d'Amos et les progrès accomplis dans la région. Lors de la modeste réception donnée aux dignitaires, raconte le missionnaire-colonisateur, l'agent des Terres et premier maire d'Amos, Hector Authier ne manque pas de vanter les progrès de sa ville qui, par un heureux hasard, emprunte son nom à Alice Amos, épouse de Lomer Gouin. Modeste réception en effet, puisque le grand banquet qui devait avoir lieu sous la tente le 19 juin fut annulé en raison d'une bordée de neige de 5 centimètres!

Lomer Gouin serait rentré à Québec déçu par le climat de ce pays. La visite en septembre 1914 du ministre des Terres et Forêts, Jules Allard, du ministre l'Agriculture Joseph-Édouard Caron et du chef du Service forestier, Gustave-Clodomir Piché sera décisive dans la volonté du gouvernement de promouvoir la colonisation de l'Abitibi. En effet, au cours des années suivantes et durant la crise économique, le gouvernement de Lomer Gouin et de son successeur Louis-Alexandre Taschereau va favoriser la colonisation en Abitibi. ■



Lomer Gouin et une famille de l'Abitibi, en 1914. (BAnQ, Fonds Ivanhoë Caron).

Yves Hébert est historien.